



Les Fournils, le 22 mars 2020

Bien chers fidèles,

L'éloignement forcé des sacrements ne doit pas rompre le contact avec vos prêtres. Ce contact il existe par la prière, par le mystère de la communion des saints, par la sainte messe qui se célèbre chaque jour sur nos autels et nous voulons aussi l'entretenir par la communication écrite ou orale, grâce à nos outils multimédia.

Ce confinement doit nous faire rejoindre Notre Seigneur Jésus-Christ dans sa retraite au désert. Mais un désert où le monde ne doit pas avoir de place, un désert qui facilite l'intimité avec Dieu. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la privation des cérémonies et en général des cérémonies liturgiques devra vous inviter à vivre davantage à l'intérieur de vous-mêmes, dans le secret de votre cœur pour vous retrouver plus intensément avec Dieu, autrement-dit à intensifier votre vie intérieure, selon la parole de l'Apocalypse : « *Voici (dit Jésus-Christ), je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi.* » (Apoc. III, 20) Soyez alors plus attentifs à la voix de Dieu qui vous parle à travers les Ecritures, à travers les textes de la liturgie auxquels vous avez accès dans vos missels, à travers la prière et bien sûr à travers les événements et plus spécialement ceux que nous vivons et qui ne sauraient d'aucune manière échapper à la divine Providence. Et laissez-le donc entrer dans votre âme pour vivre des moments d'intimité avec lui et vous laisser apaiser par sa présence si aimante et si pénétrante.

Cela n'enlève rien à l'utilité des sacrements et des offices liturgiques. Au contraire, notre salut est toujours suspendu aux sacrements. Que vous les receviez effectivement ou seulement par le désir quand vous en êtes privés indépendamment de votre volonté, c'est le sacrement qui toujours vous sanctifie, d'une manière ou d'une autre. Un adulte qui désire réellement le baptême peut déjà recevoir la grâce. Tant et si bien qu'il arrive que des catéchumènes qui meurent avant de recevoir le sacrement sont quand même sauvés. De même pour la communion spirituelle qui peut vous faire profiter des grâces rattachées à une communion sacramentelle. C'est aussi le cas de la contrition parfaite qui vous remet le péché même mortel étant donné qu'elle inclut le réel désir de la confession dès que possible.

Cela nous apprend que le sacrement n'agit pas à la façon de la magie. Pour opérer notre salut, le sacrement suppose de votre part une coopération, le mouvement de votre âme vers Dieu, qui se traduit par un acte de contrition, le désir du sacrement et surtout un acte authentique de charité. Quand vous êtes alors privés du sacrement, de son rite, de sa célébration, la grâce qui lui est propre

peut agir, un peu comme Jésus-Christ guérissant certains malades à distance. C'est ainsi que la messe célébrée loin de chez vous peut rayonner jusque dans votre cœur, du moment que vous vous y unissiez par les bonnes dispositions du cœur, notamment par le désir d'y assister quand vous en êtes empêchés sans faute de votre part.

C'est l'occasion de vous examiner sur la manière dont vous avez jusque là fréquenté les sacrements : d'une manière trop routinière, sans l'investissement du cœur ou au contraire avec ferveur et réelle dévotion ? Privés momentanément du rite sacramentel, vous voilà donc invités à vous concentrer sur ce qui au fond importe le plus dans le sacrement : la grâce destinée à opérer le salut de l'âme, la grâce agissant dans l'âme, la grâce faisant vivre Dieu lui-même dans votre âme. Et quand vous recevrez à nouveau les sacrements, puissiez-vous alors les recevoir avec plus de fruits ; puissiez-vous vous rendre à la sainte messe avec plus d'empressement dans le cœur et peut-être même plus fréquemment encore. Ce jour-là vous devrez être encore plus dans la joie que celui qui recouvre la santé qu'il avait perdue.

Écoutons alors l'évangile de la multiplication des pains avec les dispositions de ceux qui ont bénéficié d'un tel miracle. C'est parce qu'ils avaient faim que Jésus-Christ les a ainsi nourris, rassasiés. C'est pour nous exercer au désir de l'Eucharistie, que Jésus-Christ peut permettre que nous en soyons privés, au moins pour le moment. Pour entretenir, dans notre âme, le désir de Notre Seigneur Jésus-Christ ne laissez pas les désirs de vos sens, les désirs de votre chair, de votre amour propre c'est-à-dire tous vos appétits déréglés être rassasiés. Au contraire demeurez fidèles à Dieu à l'exemple de Suzanne dont il a été question dans la première lecture du samedi de la 3^{ème} semaine de carême. Suzanne, fille d'Helcias, était, nous dit le prophète Daniel *très belle et pieuse (pulchram nimis et timentem Deum)*. Elle est l'image de notre âme destinée à être très belle par la grâce et pieuse. Quel est le mérite de Suzanne ? Refuser les propositions malhonnêtes de deux vieillards corrompus et pourtant juges de la ville de Babylone. Notre âme, comme Suzanne vit dans un monde païen, vieillit par le péché qui nous porte de plus en plus au mal, avec une force de séduction incomparable. Pensez à toutes les sollicitations au vice par internet, des sollicitations qui pourront se faire de plus en plus sentir dans le cadre d'un confinement forcé et prolongé (chers parents, veillez-y !). A l'exemple de Suzanne ne vous laissez pas entraîner à l'adultère que votre âme pourrait commettre à l'égard de Dieu dont elle est devenue précisément l'épouse par le baptême. Cet adultère serait d'autant plus terrible qu'il pourrait nous faire perdre le goût pour les choses de Dieu, le désir de Dieu... vous empêcher de dire en toute vérité, avec toute la sincérité du cœur : « *Notre Père, Donnez-nous aujourd'hui le pain de chaque jour.* » Quoi de plus terrible pour un organisme que ne plus avoir faim ? Ça sentirait la mort. Mais ce serait autrement pire pour une âme qui n'aurait plus faim du pain de vie. Cela sentirait la mort éternelle.

Que saint Joseph qui a présidé admirablement à la garde, à la protection de celui qui deviendra notre véritable pain de vie, protège notre âme contre tous les désirs qui nous détourneraient de l'Eucharistie. Et que la Sainte Vierge qui nous l'a donné, comme le fruit de ses entrailles, nous garantit toujours l'accès à la sainte Eucharistie, au moins par une fervente communion spirituelle.